

# Les "failles" et les "Alouilles" dans la campagne genevoise

Autor(en): **Aubert, Samuel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **16 (1926)**

Heft 1-3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1004991>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Les "Failles" et les "Alouilles" dans la campagne genevoise.

Premier dimanche de carême! . . . Dimanche des Brandons! . . . Disons plus simplement: « Les Failles », pour rester de chez nous.

Encore une coutume déclinante bien qu'elle tienne bon avec plus de persistance que les autres. Dans l'ensevelissement timide d'une fin de février, souvent entre deux giboulées, les gars de nos villages s'en vont quérir des fascines, des broussailles, de la paille, des roseaux, en font un grand tas suivant la tradition de toujours, près du village, et, le soir au milieu des cris de joie de toute l'assistance, on bote le feu au bûcher improvisé. Voilà les « Failles ».

Survivance du passé, coutume païenne, héritage de nos ancêtres allo-broges, gaulois ou helvètes? . . . Des savants ont disputé de la chose; aujourd'hui, nous voulons simplement dire comment on s'y prend encore pour les célébrer dans la campagne genevoise. Donc, le premier dimanche de carême, la petite jeunesse de nos villages prépare pour le soir le tas de branchages ou de paille dont nous venons de parler: c'est la « Faille » qui flambra au moment opportun.

Dans l'après-midi, une fois les préparatifs terminés, ces mêmes garçons vont crier et quêter les « Alouilles » à la porte des jeunes ménages encore dépourvus de progéniture. Les « Alouilles » consistent en offrandes de noix, noisettes, pommes, bonbons et menue monnaie. On crie aussi les « Alouilles » à l'occasion des mariages et des baptêmes. Quelle est l'origine du mot? Nous penchons pour le latin « alodium », pluriel « allodia », qui a donné dans la langue féodale le mot: « alleu ».

C'est par poignées que les conjoints, impitoyablement requis par le troupeau des braillards, jettent les « Alouilles ». Il en résulte des bousculades et de vraies prouesses pour accaparer la plus grosse part des largesses faites, et c'est matière à cent incidents drolatiques. De même, les vieux ménages, restés seuls, continuent la gente tradition en accueillant toujours la troupe en gaité, en dépit des ans accumulés sur leurs épaules avec les déceptions que réserve bien souvent un foyer sans enfants.

Puis lorsqu'elle a reçu son tribut, la bande joyeuse entonne, en guise de souhait et de remerciements:

Faille, Faille, Faillaison . . .

La fenna à . . . fara on guillon . . .<sup>1)</sup>

La tournée achevée, ce sera l'heure d'allumer le bûcher; vers 7 heures généralement, en de nombreux points du canton et de la région avoisinante, on voit briller les feux traditionnels . . . là-bas, c'est Bernex . . . Laconnex . . . plus près, Vernier, Satigny, puis d'autres et d'autres encore.

Naguère, quand la flamme s'abaissait et qu'il ne restait plus qu'un brasier, on proclamait, en rejetant les tisons épars dans le foyer, les secrets amoureux du village, les accordailles encore ignorées, en criant: « Pour une telle avec un tel! » et c'était des protestations éperdues auxquelles répondaient des acclamations sans fin.

Dans les Vosges, la même coutume se perpétue sous le nom de « Chibés ». Les garçons lancent dans le brasier des rondelles de bois percées d'un trou, quand elles commencent à flamber. L'un deux, le mieux enlangué, et qui joue le rôle d'annonceur, passe une perche dans le trou de la rondelle, la

<sup>1)</sup> La femme à . . . aura un garçon.

fait tournoyer et la lance dans l'espace, dans un envoi d'étincelles, en criant: « Pour une telle avec un tel ».

Petit garçon, nous avons connu quelque chose de très analogue: chacun préparait sa « faille », formée d'une botte de paille ou de roseaux, fixée au bout d'une perche; tous l'allumaient au grand feu et, lorsqu'elle était presque consumée, la jetaient à tour de rôle dans le brasier, en clamant le secret qu'il prétendait avoir surpris. Nous avons participé aux Failles dans le Pays de Gex, il y a trente-cinq ans, et nous pensons que la « faille » portative résume assez bien le symbole de purification par le feu, du village et de ses alentours, infestés durant toute la saison d'hiver par les esprits malfaisants que la flamme va mettre en fuite.

Mais lorsque le feu s'est éteint, la gaité n'a pas encore tout son compte: il s'agit bien vite de « mâchurer » les filles et les plus dégourdis s'empressent de noircir leurs mains et de courir sus aux jouvencelles qui poussent des cris d'orfraie, se cachent le visage de leurs mains et... ne songent nullement à fuir...

Mais il est avec le ciel des accommodements, surtout le jour des « Failles » et, qui sait?... un baiser ou plusieurs, concédés sans trop de mauvaise grâce, remplacent parfois le fard de ramoneur que les garçons se proposaient d'appliquer sur les joues des jeunes filles. Et c'est ainsi que l'on prend congé de l'hiver: on a chassé les mauvais esprits, la flamme fugace des « failles » a évoqué le soleil printanier et la reprise du travail dans la ruche campagnarde.

Et c'est encore un peu du passé qui s'embusque, rieur, au tournant de la route banale, avant-coureur de chaque renouveau.

(Tribune de Genève.)

SAMUEL AUBERT.

### **Antworten und Nachträge. — Réponses et Suppléments.**

Zum Steckstricken (Schw. Wfde. 13, 43 ff.). — Dem Museum für Völkerkunde in Basel wurde durch Frau Prof. Haegler-Passavant ein Paar Stricknadeln aus Taormina (Sizilien) geschenkt, die halbmondförmig gebogen und aus dünnem Messingdraht hergestellt sind. Laut Bericht wird die eine dieser Nadeln in das Schürzenband gesteckt und mit der andern daran gestrickt. Diese Form soll nur in Taormina vorkommen. E. H.-K.

### **Fragen und Antworten. — Demandes et réponses.**

Wasserprobe. — Seit längerer Zeit beschäftige ich mich mit der Geschichte des st. gallischen Ministerialengeschlechts der Giel von Glattburg und Gielenberg (vide Histor.-bürgerl. Lexikon der Schweiz, Fascikel 25, Seite 511 f.). Nun berichten Kandler & Knobloch, Oberbadisches Geschlechterbuch, I 444: « Kunigund, „die schöne Gielin“, hatte sich mit dem hochbetagten Wilhelm v. Hungerstein verheiratet, den sie 1487 V. 25. mit Hilfe ihres Liebhabers, eines Seidenstickers, ermordete. Sie floh in die Schweiz, wurde in Zürich zum Ertränken verurteilt, blieb aber unter dem Wasser der Limmat lebendig und wurde durch den Richter gerettet... » Hier scheint es sich um einen alten Rechtsbrauch zu handeln, der an das bekannte Vorkommnis beim „Mord von Greifensee“ gemahnt, wo der Richter jeden zehnten Mann für sich auf die Seite stellen wollte. — Könnten Sie mir darüber Aufschluß geben?

St. Gallen.

Dr. Bütler.